

Perturbé par le décalage horaire, James passe ses soirées auprès de sa sœur. Il la quitte dans la nuit sans idée de l'heure ni du jour, titubant de fatigue. Emma souhaite l'entendre lui raconter son fameux voyage alors qu'il étudiait à Harvard. Nuit après nuit, elle écoute le feuilleton de ses aventures. Pour la première fois, il ne rentre pas chez ses parents, l'été lui appartient. Il a vingt ans. Son nécessaire, du linge de corps, deux chemises, une trousse de toilette, une veste de pluie, tient dans un sac à dos. Le plus difficile a été de choisir les livres à emporter, des heures d'attente au bord des routes sont à prévoir, et il ne peut trouver le sommeil sans avoir lu quelques pages. Anton Tchekhov sera son compagnon de voyage. Dans le tramway qui le mène à la sortie de Boston, James révise son itinéraire. Destination l'Oklahoma, 2 700 km à l'ouest. Le jour se lève, il marche jusqu'à la Nationale 5. Les noms de Pittsburgh, Dayton, Saint Louis, Tulsa, Springfield défilent dans sa tête. Avec un peu de veine, il pourrait se trouver dans les environs de Scranton, Pennsylvanie, en fin de journée. Dans une boîte d'allumettes, il a plié deux billets de dix dollars, un lui a été envoyé par sa mère, l'autre par le Père Flye. En cas de mauvais temps, son pécule aura disparu avant qu'il ait fait son entrée dans le comté de Shawnee. Il lui faut travailler, et vite. Il lève le pouce et sourit comme il peut. La voiture qui approche lui fait courir un frisson sur la nuque.

— Un jour, en Arizona, je me suis retrouvé à chiquer du tabac Brown's Mule que m'offrait un vieil aveugle à l'arrière d'un camion délabré. Le paysage filait, on traversait le pays des plateaux peuplé de faucons, de serpents à sonnettes, et de

grands rochers rouges. Je me souviens avoir pensé à toi. J'étais loin d'ici, loin de vous, et je me sentais loin, tu comprends? Étranger sur une terre étrangère. Quatre jours plus tôt, je fauchais le blé des hautes plaines du Nebraska, le ciel était dur et bleu, et l'air d'une pureté de désert. Les épis se hérissaient et flamboyaient à perte de vue. Peu de temps après, je me baignais dans l'océan Pacifique, du côté de Big Sur. Un soir que je lisais Tchekhov, j'ai vu la neige tomber à travers la tôle déchirée du hangar où nous dormions. Le bois que j'apercevais par la porte ouverte s'est alors changé en forêt de bouleaux et le whisky qui circulait a pris un goût de vodka. Je n'étais plus au Nebraska, mais en Russie. Plus tard encore, je me suis retrouvé au Mexique, sous une chaleur telle que même les corbeaux recherchaient l'ombre. Dans l'Indiana, j'ai chargé du grain dans des camions, des ampoules brûlaient mes mains, l'orage tonnait, je m'écroulais sur un sac de toile après avoir englouti une boîte de haricots froids et m'endormais aussitôt. À l'aube, je ne savais plus où j'étais, la vue des compagnons d'infortune autour de moi me rappelait dans quel coin je me trouvais. Trois jours ici, une journée là, et la route à nouveau, des heures d'auto-stop passées à prier pour que la voiture, le camion ou même la bétailière s'arrête pour t'emmener vers un autre boulot, un autre coin paumé. J'ai traversé des frontières, des ponts, des cols, j'ai dormi parmi des Mexicains et des gars arrivés du Panama, tu sais là où papa et maman ont vécu avant de nous avoir... J'ai partagé des boîtes de pêches au sirop avec des gars descendus des forêts de l'Oregon, du Washington, et mangé des tortillas rassies avec des Indiens du Dakota qui comptaient les carcasses de coyotes accrochées aux clôtures des ranches. Au début, tout le monde est réservé, puis les langues se délient. Certains racontent d'où ils viennent et où ils espèrent arriver, d'autres se contentent d'être là, prêts à travailler coûte que coûte pour grappiller quelques dollars. Loin de chez eux, tous ne sont

là que pour une chose, gagner de quoi nourrir leur famille. Payé cinquante cents de l'heure, même le boulot le plus éreintant est une aubaine. Harvard me semblait une planète lointaine, un cirque pour enfants. Je dormais entre des couvertures moisies et mangeais ce que je trouvais. J'ai plus d'une fois rêvé d'un bon repas, d'un bain ou de mon lit, mais même épuisé, il me semblait que chaque jour me délestait d'un poids. Certaines de ces expériences pourraient faire de bonnes nouvelles. J'ai aussi vécu des situations bizarres avec des gens bizarres...

— Bizarre comment ?

— Oh, je te raconterai plus tard !

James repense à son histoire d'amour-éclair avec une prostituée mexicaine du nom de Alesia, une jeune fille sauvage dont il s'éprit au point de s'imaginer vivre avec elle dans une *casita* de fortune, tout ça jusqu'à ce que son Indienne Maya s'installe au côté d'un vieux *gringo* qui passait dans sa décapotable et disparaisse sans un mot, sans un regard. Le soleil ne marquait pas midi ce jour-là, sa passion s'était dissipée en même temps que la brume qui couvrait le Rio Grande et qu'il riait de lui-même.

— J'ai fait des rencontres que je n'oublierai pas. Des types qui n'ont rien, mais qui partagent leur unique cigarette, des types plus épuisés que toi et qui tiennent à te donner un coup de main, des chauffeurs qui n'hésitent pas à faire un détour pour que tu arrives à bon port... Un jour, je me trouvais sur le bord d'une route en compagnie de deux gars quand un fermier qui passait par là nous a proposé de nous abriter le temps que passe l'orage. On s'est regardés, le ciel était limpide, mais on a accepté. Le vieux nous lançait des coups d'œil en coin. On avait à peine débarqué dans sa grange que des éclairs striaient l'horizon et qu'un orage comme je n'en avais jamais vu a éclaté. Une fois le soleil réapparu, le fermier est revenu vers nous avec du pain et du lait sous le bras. Il a

attendu qu'on mange pour nous ramener sur la route avec son tracteur. Le soir même, un des types avec qui j'avais sympathisé a disparu avec une de mes chemises et mon paquet de tabac. Heureusement, Tchekhov ne l'intéressait pas. J'ai été surpris plus d'une fois au cours de ce voyage. Mon projet était de visiter Los Angeles et ses studios de cinéma dans l'espoir de croiser un réalisateur, un scénariste, un acteur à qui me présenter. J'approchais de la ville, mon rêve allait se concrétiser quand...

— Quand quoi ?

— Le type qui m'avait pris en stop contournait la ville en direction de San Diego, il était convenu qu'il me dépose près de Chino, un patelin à la périphérie de L. A. Les montagnes de San Gabriel devenaient plus nettes, des panneaux LOS ANGELES sont apparus, Hollywood était à portée de main. Quand le conducteur m'a fait signe, je n'ai pas réagi, puis je lui ai dit que j'avais changé d'avis, je préférais aller vers le sud moi aussi. Il m'a juste dit : comme tu veux mon gars, ça ne change rien pour moi.

— Tu ne t'es pas arrêté ?

— Non.

— Mais pourquoi James, tu en parlais si souvent !

— Peut-être que Los Angeles devait rester un rêve de jeunesse. Peut-être était-il trop tôt encore. Je ne le regrette pas, la côte Pacifique est splendide. Je suis descendu jusqu'au Mexique et j'ai pris le chemin du retour. Après un voyage de nuit, je me suis retrouvé à l'aube dans une petite ville en Arizona, St John... J'étais affamé, j'ai dévoré des pains au chou sur le parking d'un restaurant. J'étais fatigué et sale. L'abcès qui mûrissait dans mon oreille me faisait souffrir, ma mâchoire était gonflée, un train tournait en boucle dans ma tête. Je me suis reposé au dos d'une petite chapelle. J'étais à deux doigts d'aller prier : S'il vous plaît, faites que cette foutue douleur s'arrête, mon crâne va éclater ! Je me suis dit que le

Seigneur tout-puissant ne pouvait pas grand-chose contre les furoncles. Disons que j'avais pas mal de choses à me faire pardonner et que je ne tenais pas à être redevable. Je te raconterai la suite demain...

— Oh non, continue s'il te plaît!

— J'ai écrasé un reste de moutarde sur cet affreux abcès, ce qui n'eut aucun effet. J'ai acheté une crème censée me soulager, en vain... La poisse brune qui attirait les moustiques et les mouches m'a juste rendu à moitié sourd. Le furoncle me tapait toujours dans la tête et sur les nerfs. J'avais beau le presser, rien à faire. J'ai songé à m'opérer et à cautériser la plaie avec la lame de mon couteau chauffée à blanc, mais une infection supplémentaire m'aurait tué. Dès que je le pouvais, j'achetais de la glace et me la fourrais dans l'oreille, le répit était bref, mais appréciable. J'ai atteint Springerville, en Arizona, puis j'ai traversé le désert jusqu'à Magdalena, au Nouveau-Mexique. La vieille guinde qui me trimballait donnait des signes de fatigue, en cas de panne, je crois qu'on aurait retrouvé ma carcasse décharnée par les vautours. Je ne plaisante pas! J'ai même pensé à griffonner un message à votre attention qu'on aurait trouvé dans ma poche. Le sable brûlait mon abcès comme du gros sel, ce soir-là, j'ai plongé la tête dans un seau d'eau fraîche. Le lendemain, à la sortie de la ville, j'ai marché au côté d'un type, Sam Walken, je n'ai pas oublié son nom. On a sympathisé et décidé de faire un bout de chemin ensemble. Il était calme, apaisant. Il a inspecté mon oreille avant de la rincer au whisky, ce qui m'a fait hurler et danser comme un sioux. Il me parlait en toute liberté, sa femme emportée par la grippe, sa course à cheval à la recherche d'un médecin avec elle mourante de fièvre sur les bras, ses hurlements de douleur quand, la nuit tombée, il comprit qu'il était trop tard. Son retour vers leur ferme alors qu'il chantonnait sa berceuse préférée à l'amour de sa vie en guise d'oraison funèbre. Ses mots étaient simples et vrais, et

il savait écouter. Je lui ai raconté l'accident de papa, mes années de pension, mon besoin d'écrire, de chercher à saisir je ne sais quoi... Ce fermier me comprenait, dans chaque mouvement de son visage, dans l'éclat de ses yeux, je lisais qu'il me comprenait comme si nous nous parlions d'âme à âme. « On est tous faits pour quelque chose. Il faut parfois du temps pour le découvrir. Quand ça arrive, il faut s'y tenir. Quand on voit clair, la route est claire! » Face à Sam, j'ai su ce que j'attendais de ce voyage et ce qui me manquait dans le monde factice de Harvard. On a parlé pendant des heures sans se soucier des voitures qui passaient. Un camion s'est arrêté, le chauffeur a lancé : « Profitez-en, je suis de bonne humeur! » On est monté. Après une heure de route, le type nous a avertis qu'il bifurquait vers Denver. Sam devait se rendre plus au nord, du côté de Cheyenne, il est resté et je suis descendu, prêt à retraverser le Kansas. Tandis qu'il me serrait la main, il a planté son regard dans le mien et m'a dit : « Prends soin de toi Jim. Et continue de chercher à saisir ton je-ne-sais-quoi! » J'ai suivi le camion jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point à l'horizon. Et lui, pourquoi était-il fait? Je n'ai pas posé la question. Je me suis retrouvé seul, en plein cagnard, avec cette saloperie dans l'oreille. Les situations s'enchaînaient, les rencontres, les décors, j'étais le personnage d'un film, emporté dans une histoire dont j'ignorais tout. L'endroit s'appelait Cross Junction. Je traînais les pieds dans la poussière, je regardais loin autour de moi, je n'avais pas peur. Je respirais un air nouveau sous un ciel nouveau, m'imprégner de cet espace était quelque chose. Où est-ce que je dormirai ce soir? Près de qui? Tout était possible. Je me sentais gonflé à bloc, mais de quoi, je n'aurais pas su le dire! Des camions passaient, je cherchais le regard des conducteurs, sans succès. Un boulet chauffé à blanc fondait dans mon oreille. J'hésitais à écrire « *Oreille en feu!* » sur une page de mon carnet pour l'agiter, une mère de famille aurait peut-être

pitié. Le plus étrange, c'est que même dans cet état, j'espérais monter dans une bonne bagnole, pas dans un vieux truck brinquebalant qui vous casse les os. Des gars m'ont appris ça, aussi miséreux ou affamés qu'ils étaient, ils déclinaient toujours l'offre d'un conducteur dont la voiture leur semblait plus misérable qu'eux. Je ne voulais pas le croire et pourtant, après des milliers de kilomètres, je me retrouvais comme Charlot à jouer les aristocrates. J'avais le temps, des biscuits et du tabac. Puis une Buick surgit de nulle part s'est arrêtée. Elle était occupée par un couple et un gamin qui arrivaient de l'Oklahoma. Après la petite conversation d'usage, j'ai somnolé un moment. À mon réveil, loin devant nous, un grand type avec un chapeau de paille, un baluchon sur le dos, agitait les bras à notre attention. Le gentil père de famille a ralenti jusqu'à ce qu'il parvienne au niveau du type, qui s'est révélé être un Noir, avant d'écraser l'accélérateur en braillant : « Que les défenseurs de ces nègres les ramassent si ça leur chante ! » J'étais mal à l'aise. J'allais ordonner à ce type de m'arrêter, si ce pauvre diable n'était pas assez bien pour lui, je ne l'étais pas non plus, quand sa femme est intervenue.

— Ce que tu as fait là n'est pas chrétien !

— J'en ai par-dessus la tête de ces sales nègres incapables de se débrouiller tout seul ! Chrétien ou pas, aucun nègre ne montera dans cette voiture, tu entends ? Vont pas saloper mes sièges tout de même !

La femme était gênée, elle avait honte, honte de ce mari qui la méprisait autant que « ces sales nègres », honte de sa vie avec lui, honte d'elle-même. Ses yeux luisaient, elle retenait ses larmes. Un camion s'est arrêté devant nous, la voie était en travaux. J'ai attrapé mon sac et je suis descendu. « Désolé, mais comme vous, je ne voyage pas avec n'importe qui. Bon courage, Madame ! » Une lueur est passée sur le visage de cette femme alors que le type semblait ne pas comprendre. Cinq minutes plus tard, un vieux monsieur m'invitait à monter, et

cette fois, c'était une Pierce-Arrows flambant neuve. Il m'a fallu des jours pour atteindre Pittsburgh où j'ai fait halte chez mon copain Robert Saudeck qui m'a présenté à sa famille. Son père, violoniste pour une station de radio KDKA et passionné par Jean Sébastien Bach, m'a raconté la vie des grands musiciens, notamment celle de Beethoven. Il paraît que lors d'un concert, Ludwig entendit un aristocrate chuchoter avec son voisin. Il arrêta aussitôt de jouer : « Je refuse de jouer pour des rustres ! Vous devez votre rang à votre naissance, je dois le mien à mon travail ! » Reprendre la route sous la pluie m'a remis les idées en place. J'étais loin de me douter que je serai bientôt paumé au milieu des montagnes de Pennsylvanie. Cette fois, je n'étais plus en mesure de faire le difficile, une carriole attelée m'aurait comblé. La forêt bruissait autour de moi, prête à m'avaler comme Jonas. Les heures passaient. J'envisageais de me construire un abri pour y passer la nuit. J'ai eu une envie pressante, tu vois ce que je veux dire... Je me suis accroupi le cul à l'air...

— Mais James !

— Attends, tu vas rire ! Je prenais mon temps, j'étais au milieu des frênes et des érables, un tapis de mousse me caressait le derrière quand j'ai entendu le ronflement d'un moteur. J'ai foncé sur le bord du chemin en tenant mon froc. Le garçon qui conduisait m'a fait signe de monter. Il avait mon âge et gérait une exploitation forestière dans le massif de la Shenandoah. On discutait avec l'impression de flotter au milieu du paysage. Je lui ai offert un sandwich préparé par la mère de Robert, tout allait bien quand il a manqué un virage et que le camion s'est retourné dans un ravin avant de s'immobiliser contre une grosse souche vingt mètres en contrebas. La chute n'a pas duré trois secondes. Le toit était écrasé, le pare-brise avait explosé, on était couverts d'éclats de verre et de feuilles, mais vivants. On est restés sonnés un moment, puis le type s'est mis à pleurer à cause de son camion foutu.

Plus il parlait, plus il pleurait. On tremblait tous les deux, certains de l'avoir échappé belle. Dix minutes plus tôt, j'étais au Paradis, assis dans la mousse, et je venais de frôler l'enfer. J'ai pensé à papa. J'ai su alors ce qui peut se passer dans notre tête le temps de trois tonneaux ou d'un vol plané. On a gravi la pente en s'accrochant aux branches des arbres, puis on a marché jusqu'à ce qu'une voiture nous conduise au patelin le plus proche. J'étais soulagé et...

— Soulagé?

— Je ne sentais plus mon furoncle, et crois-moi, c'était un soulagement. Je t'avais bien dit que le voyage de retour n'avait pas été de tout repos. Deux jours plus tard, j'étais à la maison. Maman ne m'a pas reconnu. Tu devrais dormir maintenant. J'ai d'autres épisodes en réserve, promis!